

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

La première remarque est une remarque de défiance de l'ensemble des participants par rapport à la méthode choisie, et aux effets réels de ce débat sur la future loi d'orientation sur l'Ecole. Plusieurs fois le mot « illusion » a été prononcé. Pourtant, les enjeux existent, et il faut saisir cette occasion puisque tout va remonter à la commission. La participation relativement réduite au moins à la première réunion (23 personnes) est considérée comme un indice de méfiance . Tel est le constat de départ qui occupe l'assistance pendant le premier débat et qui pèsera moins sur le deuxième débat (55 personnes présentes)

Numéro et titre du premier sujet traité

06 comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

L'architecture de l'Ecole , telle qu'on la connaît actuellement, est-elle satisfaisante pour répondre à la diversité des élèves ?

Un certain nombre de constats préliminaires s'imposent :

Tout d'abord, la diversité n'est pas un phénomène nouveau. Mais 15 ans après la mise en place de la Loi d'Orientation (1989) , tous les dispositifs mis en place depuis le primaire jusqu'au secondaire ne paraissent pas tous efficaces et on a progressivement gommé toutes les possibilités de réponses à la diversité : classes de perfectionnement , C.P.P.N ...

De plus, le système produit encore la sortie du système scolaire de 60000 élèves par an sans diplôme, ce qui est la source d'une inquiétude quant à son efficacité

Par ailleurs, le terme de diversité recouvre des sens et des réalités différents : diversité sociologique , dans le rythme d'apprentissage , linguistique (l'origine étrangère de certains élèves par exemple pose des problèmes de maîtrise de niveau de langue) , diversité culturelle, éducative, économique ...

Toutes ces diversités sont très présentes de l'école maternelle jusqu'au collège ; le lycée étant probablement moins touché. La diversité peut être enrichissante quand elle est sociologique mais elle pose de sérieux problèmes, notamment d'ordre pédagogique, quand porte sur les individus dans l'Ecole.

L'Ecole a répondu à la diversité des élèves non par le cloisonnement et l'orientation précoce, comme dans d'autres pays mais par le collège unique, qui fait débat parmi les participants

Le collège unique répond-t-il à la mission de l'Ecole, qui est de former, instruire et éduquer des citoyens responsables ?

Le collège unique offre à tous les élèves la possibilité de se rencontrer et est censé donner à chacun un « savoir de base minimum garanti » .. Toutefois, les enseignants contestent cette notion de « minimum » : se contenter du minimum c'est se placer nettement en-deçà de la mission définie par l'Ecole .

Alors, faut-il renoncer au collège unique : non, disent les élèves présents évoquant leur crainte de voir conduire à une mise à l'écart voire à une exclusion de certains élèves, qui reviendrait à faire des classes de niveau.

Un parent d'élève de son côté évoque le cas précis d'un élève en grande difficulté dans le primaire et orienté vers une classe de perfectionnement qui a renoué avec la réussite et mené son projet à terme (cuisinier) . Le parcours « unique » n'est donc pas la solution pour tous les élèves.

Si l'on abandonne le collège unique, n'amène-t-on pas les élèves à des parcours différenciés de plus en plus tôt ? L'assemblée dans son ensemble hésite à demander la fin du collège unique et préfère des adaptations locales

Les enseignants cependant hésitent à accorder davantage d'autonomie et de liberté dans l'adaptation des programmes aux établissements selon leur implantation et leur projet : ils estiment ces aménagements inquiétants et dangereux, ils s'orientent plutôt vers une demande de modulation, sous forme de voies diversifiées ménageant des passerelles pour éviter les cloisonnements précoces et définitifs.

En effet, l'élève ne doit pas se sentir enfermé d'autant que l'échec peut être momentané.

L'idée des IDD est appréciée dans la mesure où elle explore d'autres potentialités de l'élève. Elle fonctionne, or partout les moyens sont amputés ou supprimés . L'idéal serait de partager le temps de travail : 80% ensemble, 20% en groupe.

D'autres demandent au contraire un recentrage autour des enseignements fondamentaux (notamment en collège) pour éviter la dispersion dans une multitude d'activités d'initiation ou de sensibilisation ?

En tous cas, les enseignants ne sont pas défavorables à la sélection dans la mesure où s'agit d'une sélection par les connaissances et le travail personnel.

Le problème du collège unique est dominé par le modèle implicite préconisé: préparer à des études longues , ou donner à chacun le savoir minimum du citoyen. On constate que le désir de tous est de poursuivre des études longues.

La question de la représentation sociale qui consiste à penser que le seul modèle de réussite passe par des études longues et théoriques se pose de manière aiguë : le jugement social ne valide que certaines formations les élèves rappellent à ce propos que effectivement la section S est perçue comme la « voie royale » traditionnelle, permettant d'accéder à un éventail plus large de filières, mais certaines compétences des élèves sont moins considérées. La créativité et l'expression des élèves est peu ou pas prise en compte, face au poids des disciplines « traditionnelles » et du « savoir livresque » ;

Actuellement les enseignants s'interrogent : la question du niveau général et des difficultés des élèves à trouver leur voie reste posée. Ils affirment que la vocation de l'école n'est pas de « faire le tri » ni d'orienter, mais d'instruire. On constate cependant que le niveau global des connaissances (ampleur, exhaustivité, technicité) a augmenté. Ainsi l'objectif de 80% d'une classe d'âge au Baccalauréat partage la salle: OUI, mais en évitant les perversions , NON, car il s'agit d'un leurre, le Baccalauréat n'est pas accessible à tous.

Au delà de l'expression « prendre en compte la diversité », ne faut-il pas en passer par une réduction des effectifs ?

La réduction des effectifs, si elle ne s'accompagne pas de méthodes appropriées est sans effet. Avoir un petit nombre d'élèves suppose de travailler autrement , ce que les écoles primaires ont semble-t-il mieux intégré et mis en pratique que les collèges et lycées.

Mais prendre en compte la diversité c'est aussi prendre en compte les individus, l'infirmière scolaire conjointement aux parents a souligné combien l'adolescence est une succession de bouleversements, notamment physiologiques, dont les rythmes scolaires ne tiennent absolument pas compte

Prendre en compte la diversité enfin c'est aussi revoir l'orientation.

Les parents soutiennent que les « chemins » de l'orientation sont un véritable « labyrinthe » pour qui n'a pas de rapport privilégié avec l'Education Nationale, et l'orientation au Lycée se fait souvent par défaut : exemple du gonflement des effectifs en STT. L'inadaptation et le maintien de certaines filières pour lesquelles les perspectives d'insertion ou d'emplois sont désormais nulles (ex : CAP Sanitaire et Social). La pression est trop forte sur les adolescents, qui s'engagent sur des « rails » sans pouvoir en dévier (ou maîtrisent mal les « passerelles » : c'est une contradiction avec l'évolution du monde du travail qui exige du plus en plus « l'adaptabilité »...) L'orientation pose aussi indirectement la question de la contradiction croissante entre la « logique éducative » et la « logique économique » .

De cette discussion ont émergé quelques propositions

- Système de passerelles à instaurer dès le collège et à renforcer dans les différents types de lycées
- Individualiser autant que possible le parcours en faisant émerger progressivement un projet chez l'élève avec la possibilité qu'il soit changé à merci.
- Ne pas renoncer au collège unique : l'Ecole est faite de diversité : c'est aussi sa richesse : on affirme donc la nécessité de maintenir des classes hétérogènes mais en garantissant des petits effectifs, ou modérés, et en augmentant l'encadrement par des adultes en nombre suffisant : OR, les MOYENS sont progressivement amputés.
- Le collège unique doit aussi gérer la grande difficulté, il faut donc faire en sorte que les structures spécialisées dans la prise en charge des élèves en difficulté y soient intégrées et ne soient pas détachées de la structure globale.
- Il semble aussi ressortir une volonté de recentrage sur les enseignements fondamentaux et relativiser les problèmes de « baisse de niveau » : le volume des connaissances a considérablement « explosé » depuis 20 ans : les élèves motivés y arrivent, comment motiver les autres ?? la suppression annoncée des IDD (faute de moyens) est un non-sens
- Le travail doit se faire à l'intérieur d'établissements à taille humaine, de classes à faibles effectifs, d'un encadrement adulte suffisant, d'aides individualisées.
- L'Education Nationale suppose des moyens suffisants pour tous : pas d'autonomie acceptable sans moyens véritables et sans véritable formation continue (à la fois vantée et sacrifiée par le Ministère)
- En revoyant les procédures d'orientation, il faut maintenir les structures en place et donner aux conseillers d'orientation de véritables moyens pour fonctionner (leur nombre est faible et la charge de travail lourde)
- Enfin, dans le cadre d'une orientation rénovée et d'un suivi plus individualisé, il faut promouvoir les sections technologiques qui ne doivent pas être des « voies de garage »

Numéro et titre du deuxième sujet traité

08 comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Dans les constats préliminaires, il semble que la question du sens soit un des nœuds du débat, ainsi qu'une vision globale des apprentissages, et donner du sens aux apprentissages ne revient pas à les réduire à leur dimension utilitaire.

Les élèves sont vraiment demandeurs de sens ? les enseignants disent éprouver des difficultés pour rencontrer les élèves sur ce terrain.

Il faut donc travailler à décroiser les disciplines, mais immédiatement les obstacles sont évoqués :

- la rigidité des emplois du temps
- l'inertie du système
- le blocage des esprits
- la lourdeur des programmes qui gênent la mise en place de véritables liens entre les matières.

Toutefois, pour beaucoup d'enseignants, la passerelle entre les disciplines, même si elle était effective, ne serait pas forcément la solution au manque d'intérêt.

La nature du système d'évaluation est une des causes possibles de démotivation : selon les parents d'élèves les notes sont vécues comme des sanctions qui décident seules du passage dans la classe supérieure. Effet démotivant garanti.

Les enseignants rappellent pourtant que les notes ne doivent être envisagées que comme des instruments qui renseignent les élèves sur leur méthode de travail.

Les disciplines sont toujours évaluées par des notes, prises le plus souvent comme des « sanctions » ou la consécration d'une sélection : « dans notre vie on est pas là pour avoir juste des notes » disent-les élèves, qui par ailleurs redoutent que les notes génèrent auprès des enseignants le « mépris » ou l'indifférence

Comment alors susciter l'intérêt des élèves ?

Les parents insistent sur le « qualitatif » du quotidien des jeunes au Lycée, insuffisamment pris en compte. Par ailleurs certains moments de la vie de l'élève sont souvent très mal vécus (transition entre la troisième et la seconde, qui génère une difficile adaptation au Lycée).

Les enseignants de leur côté redoutent une mise en cause : le « professeur génial », et donc motivant, serait à la fois enseignant passionné, tuteur, conseiller, animateur, accompagnateur de projets, éducateur... concilier tous ces rôles est au mieux utopique, au pire un leurre... l'enseignant ne peut être le correcteur de tous les défauts de la société...

Mais tout le monde pense qu'il serait bon de mettre en place une activité qui ne soit pas uniquement disciplinaire.

Les parents observent qu'ils sont peu nombreux et se demandent comment motiver les parents peu investis au Lycée, quant aux élèves, leur quasi-absence à ce débat montre les décalages entre les préoccupations des adultes et des adolescents. L'hésitation est donc forte dans l'assistance. L'ennui des élèves est invoqué, comme souvent actuellement dans les médias, et l'on souligne que les occasions sont nombreuses de « s'ennuyer » en classe (contenu des cours ou pratiques pédagogiques remises en question). Comment y remédier ?

- En rapprochant les contenus d'enseignement de la « culture jeune » ? Le risque de démagogie est dénoncé avec force par les enseignants et par les élèves qui n'attendent pas de l'Ecole qu'elle leur enseigne ce qu'ils « aiment et attendent » et qu'ils trouvent par ailleurs en dehors.
- En revenant à la question du sens, évoquée plus haut

Il reste que des participants voient dans certains phénomènes de masse un indice dangereux de la perte de sens et de goût pour l'Ecole : la maîtrise de l'orthographe est en chute libre, à TOUS les niveaux.

Si l'intérêt des élèves n'est pas vraiment éveillé, comment alors les stimuler à mieux travailler hors de la classe : Les parents regrettent amèrement la diminution des personnels adultes d'encadrement en milieu scolaire et la diversification limitée de leurs interventions.

- Est-ce seulement envisageable lorsque certains élèves ont dans la semaine plusieurs journées de 8 à 9 heures de cours ?
- Faut-il en passer par une simplification des emplois du temps en réduisant notamment le nombre de disciplines et par un allègement des contraintes ?

Qui s'occupe des élèves perdus ou en sérieuses difficultés ? la disparition des Emplois-Jeunes a correspondu à la disparition pure et simple d'activités, d'ateliers utiles, et ne permet pas d'aménager le temps scolaire « hors classe » avec un suivi plus adapté des élèves en difficulté

Le constat reste, de la part des enseignants comme des parents, celui d'un relatif désarroi, néanmoins, des propositions ont émergé :

Propositions

- Imaginer des accompagnements individualisés mais cela suppose des locaux, des personnels et des structures.
- Adopter un système à « l'allemande » c'est-à-dire libérer les élèves à 14 heures pour leur permettre d'exercer des activités diverses l'après-midi ? Proposition simplement évoquée qui ne semble cependant pas recueillir l'assentiment de tous les enseignants présents.
- Développer davantage les enseignements optionnels adaptés aux besoins particuliers des élèves
- Améliorer la présence structurante d'adultes auprès d'eux (rôle des surveillants et ...
- des aides-éducateurs qui sont pour eux de vrais « relais » et « médiateurs ») : mais ceux-ci sont en diminution
- développer (avec de vrais moyens : emplois du temps, plages horaires accessibles, présence diversifiée d'adultes) des activités extra-scolaires dans le cadre du Lycée (or le bénévolat voire l'apostolat restent la règle)
- intégrer de vraies plages horaires régulières de discussions entre enseignants et élèves pour améliorer les échanges, la communication avec et au sein de la communauté éducative.

Numéro et titre du troisième sujet traité

21 Faut-il redéfinir les métiers de l'École ?

Le constat est parti d'une particularité française signalée dans les documents du débat: le système français établi une dichotomie entre instruction et éducation.

Sommes-nous satisfaits de ce fonctionnement ?

Peut-on associer enseignement et l'éducatif ? Dans ce cas, les métiers doivent évoluer voire changer radicalement.

La discussion a très largement porté sur le métier d'enseignant, la présence en masse des professeurs (90% de l'assistance) a orienté définitivement la discussion non sur les métiers de l'École, mais sur le métier d'enseignant.

Pour les enseignants, il y a une rupture de contrat . Recrutés pour enseigner une discipline, on leur demande désormais de faire aussi autre chose (orienter, éduquer etc..). Il est difficile de faire plusieurs choses à la fois. Orienter l'élève sans être formé à l'orientation c'est travailler « dans la masse » sans vraiment prendre en compte les particularités de l'élève.

L'enseignant doit-il se préoccuper d'orientation ? question-piège, car qui mieux que l'enseignant connaît les forces et les problèmes d'un élève qu'il a observé des mois voire des années durant.

Le problème qui se pose est plus général: sur quels critères doit-on aujourd'hui recruter les enseignants ?

- pour enseigner une discipline
- pour assurer une mission élargie à l'intérieur d'une équipe éducative redéfinie.

Redéfinir la fonction enseignante suppose aussi un changement profond dans la formation initiale.

Doit-on s'engager dans une redéfinition du métier ou doit-on rester dans la définition actuelle ?

La plupart des enseignants intervenus craignent qu'on veuille une école faites d'éducateurs qui ferait de l'enseignement à l'insertion sociale la mission de l'école : « où va-t-on ? » a-ton entendu. Et l'indignation des participants est perceptible.

On en revient alors à l'objet du débat et aux pièges perceptibles : si la redéfinition du métier se fonde sur bivalence ou annualisation et si on affirme qu'enseigner en maternelle ou en lycée c'est le même métier, il faut dénoncer cette dérive au plus vite et les questions sont piégées.

Le savoir n'est pas un problème pour les jeunes diplômés. Le problème est : qu'est-ce que je fais de mon savoir ? Ce qui pose problème, c'est plutôt la relation avec l'élève car le public est différent de celui des années 70. Est-ce justifier une telle évolution du métier ? Pourtant face à un public si différent, les enseignants sont contraints de réfléchir à leur statut d'enseignant, au statut de leur parole. Mais ils sont en même temps démunis parce que le rapport à l'autorité a changé .. Aujourd'hui les adolescents sont plus contestataires. Le rapport élève/savoir a changé. Or se mettre au niveau des élèves en croyant se mettre à leur portée, c'est de la démagogie . C'est mettre de côté l'exigence et la volonté.

Faut-il alors en rester au statu quo ? L'assistance tient à en rester aux définitions illuministes (Condorcet, puis Jules Ferry) de l'École comme un instrument de mobilité sociale et d'élévation. Or on demande aux enseignants de s'adapter seulement à une partie des élèves : un enseignant dit même : « nous sommes des guignols devant les élèves », arguant que trouver sans cesse et exclusivement des solutions pour que l'élève ne s'ennuie pas, ou pour les élèves à problème , c'est finalement refuser l'égalité républicaine devant le savoir , dont le ministre Darcos a plusieurs fois dit qu'il était au centre du système, et non plus l'élève.

Ainsi ce n'est pas forcément respecter les élèves que de les laisser passer dans la classe supérieure.

Faut-il redéfinir les métiers de l'école ? une réponse d'élève sur les enseignants : « il ne faut pas confondre enseignant et éducateur. Le prof doit uniquement enseigner »

Peu de propositions sont donc sorties de ce débat (chronologiquement la première des deux réunions) qui a été plutôt l'occasion de mettre à plat un certain nombre de problèmes et évoquer la méfiance inspirée par l'organisation même du débat national. Ce qui apparaît clairement, c'est l'attachement de l'enseignant à la diffusion d'un savoir disciplinaire, que semblent menacer, à ce que les participants affirment, les dispositions suggérées par les documents du débat. A une remarque concernant le libellé de la question qui concernait « les métiers » de l'Ecole et non le métier d'enseignant exclusivement, l'assistance n'a pas vraiment répondu.

Numéro et titre du quatrième sujet traité

22 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Le temps imparti à cette question a été largement utilisé par la discussion précédente

L'assemblée part du principe que c'est un mythe de croire que l'on va donner un « bagage » commun à chaque élève, que « ça ne marche pas ». Mais on convient que s'ils ne faut pas changer les enseignants (voir question précédente), il faut peut-être changer l'enseignement et revoir les contenus. Cela suppose tout de même une évolution de la formation initiale, et les parents trouvent étonnant que tous les enseignants n'aient pas fait de psychologie de l'adolescent.

Faire évoluer le métier d'enseignant suppose donc aussi une refonte de la formation continue, or les choix financiers faits réduisent les moyens de la formation continue comme peau de chagrin. D'ailleurs, la non-formation des vacataires est elle même une menace pour la formation des enseignants car si les vacataires sans formation sont aussi efficaces que les enseignants, inutile de parler de formation.

Il est clair que les enseignants, en dépit d'une image monolithique et rigide souvent diffusée par les médias, ont une remarquable capacité d'adaptation, mais il est clair également qu'ils ne s'adapteront pas à n'importe quel prix : quelles seront les obligations de service des enseignants ? Où commencera et où finira leur temps de travail ? comment marquer la différence de travail entre collège et lycée, où dans l'un on fait aussi un travail d'éducation (en collège) et dans l'autre un travail d'orientation (en lycée). Toutefois, même si on ne peut pas dissocier éducation et enseignement, l'éducation ne doit pas prendre un rôle primordial. On ne doit pas tout faire, le professeur doit rester compétent dans sa matière.

Tous cependant appellent de leur vœux un renforcement de l'encadrement des élèves par des personnes autres que les enseignants et tous demandent plus d'adultes pour renforcer l'équipe éducative. On note au passage l'importance du rôle de l'infirmière.

En conclusion il apparaît que beaucoup de professeurs sont prêts à bouger, sont des demandeurs d'espace de travail, d'amélioration et d'investissement dans la formation continue, dans de nouvelles formes de travail, et parallèlement, il existe une énorme crainte que cette évolution ne soit l'occasion de faire virer l'école sur quelque chose que personne ne veut (présence supplémentaire qui s'ajouterait aux heures de cours..)

En fait il y a à la fois un énorme désir de dialogue et d'évolution et une énorme crainte que cette évolution ne se fasse sur le dos des enseignants et conduise à un alourdissement de leur service. Peut-être faudrait-il plus de souplesse dans l'organisation du temps de l'enseignant.

Il est injuste de parler de résistance au changement car les enseignants désirent ardemment une évolution mais il apparaît qu'ils se sentent très menacés, sans aucune confiance dans ce qui leur est préparé.

Il reste que l'on peut comprendre la résistance des enseignants devant le changement de l'école dont ils seraient les premières victimes, mais il demeure clair aussi qu'à aucun moment on a pu cerner ce que les enseignants veulent vraiment. On n'a pas entendu quelque chose qui puisse laisser entrevoir un changement de l'école.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Beaucoup de problèmes ont été abordés. Il y a un souci d'évolution mais on est un peu dans le brouillard concernant le futur de l'école. Les inquiétudes sociales se répercutent sur l'école.

L'école n'est pas un sanctuaire . L'a-t-elle jamais été ?

Le débat provoque de la défiance et de l'inquiétude car peu de réponses ont été apportées et peu de proposition sont émergées, au moins dans la première réunion (questions 21 & 22). Plus constructive a été l'ambiance de la seconde réunion (à la présence plus nombreuse). Mais l'absence notable des parents, représentés par les plus impliqués dans la vie de l'établissement, et surtout des élèves, comptés à l'unité, laisse perplexe sur la volonté de la nation de se réapproprier son école.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Les présents demandent de la clarté dans les objectifs du débat et expriment la plus grande méfiance quant à l'usage piégé qui pourrait en être fait.

2 Ils demandent des moyens supplémentaires pour l'Ecole, en heures, en présence d'adultes dans les établissements, pour assurer un suivi plus individualisé des élèves dans des classes moins nombreuses, et non une redéfinition des métiers conduisant à alourdir les obligations professionnelles.

3 Une évolution est nécessaire, pour plus de lisibilité, plus de souplesse, plus d'attention aux problèmes individuels, mais en aucun cas une révolution car l'école doit rester pour tous un instrument de mobilité sociale et d'élévation par le savoir.